MAHOMET BARBE-BLEUE,

OU

LA TERREUR DES OTTOMANES.

Imitation burlesque de Mahomet II, en prose et en un acte, mêlée de couplets;

DE MM. OURRY ET MERLE.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés, Boulevart Montmartre, le 30 mars 1811.

A PARIS,

Chez Mme. MASSON, Libraire-Éditeur de Pièces de Théâtre, de Musique et de Librairie, rue de l'Échelle, no. 10.

DE L'IMPRIMERIE de Mme. Vve. DUMINIL-LESUEUR, rue de la Harpe, no. 78.

MARS 1811.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
MAHOMET BARBE-BLEUE.	M. BRUNET.
SOTAMANT, Secrétaire de Barbe-Bleue.	M. POTIER.
PARAD, premier Eunuque de Barbe-Bleue.	M. PÉROUD.
MALINA, Femme de Barbe-Bleue.	Mlle. ELOMIRE.
ANONYME, Esclave.	Mme. DROUVILLE.
CHAGRINE, Confidente de Malina.	Mlle. LOUISE.
PARLEBA, Confidente d'Anonyme.	Mme. CLÉMENT.
DOMESTIQUES des deux sexes.	

La Scène se passe chez Mahomet Barbe-Bleue, en Turquie.

Le Théâtre représente un Salon.

Digitized by Google

MAHOMET BARBE-BLEUE.

SCENE PREMIERE.

MALINA, CHAGRINE, DOMESTIQUES des deux sexes.

(CHAGRINE *leur distribue de l'argent.*)

MALINA.

Oui, mes amis, voilà comme votre maître veut traiter votre maîtresse.

Tous.

Nous ne le souffrirons pas.

MALINA.

Dignes et fidèles serviteurs! y a-t-il une conduite plus épouvantable que celle de Mahomet, ou plutôt de Barbe-Bleue, car c'est-là son véritable nom?

CHAGRINE.

Il va bien à l'air de sa figure.

MALINA.

Voilà dix ans que ce perfide époux vint de France s'établir en Turquie. Il n'était pas plus beau qu'aujourd'hui, mais il était très-riche; il avait des diamans en quantité, et je l'épousai par inclination.

CHAGRINE, (*à part.*)

Pour les diamans!

MALINA.

Dans ces dix années; je lui ai donné treize enfans, ce n'est pas perdre son temps; et Dieu sait s'ils sont bien à lui.

CHAGRINE.

Oui, Dieu le sait.

MALINA.

Assurément, c'est bien le mari le plus heureux qui existe sous l'empire du Croissant.

CHAGRINE.

Le sort de sa femme est bien différent!

MALINA.

Je t'en réponds.

Digitized by Google

AIR : *Non, votre cœur n'est plus le même.*

Jadis, dans son humeur jalouse,
De temps en temps il me battait :
Du moins, c'était à son épouse,
Prouver le plus vif intérêt.
Mahomet, tu n'es plus le même ;
Quels plaisirs mon cœur a perdus ;
Un soufflet vaut mieux quand on aime,
Qu'un baiser quand on n'aime plus.

CHAGRINE.

Là-dessus, chacun a son goût.

MALINA.

Mais, que dis-je? c'est bien un autre soufflet qu'il veut me donner. Epris d'une petite esclave qu'il a fait acheter à la dernière vente de femmes, Barbe-Bleue ose parler de l'épouser !

CHAGRINE, (*distribuant de l'argent*).

C'est affreux !

Tous.

Affreux !

MALINA.

Une précieuse dont il est coiffé, et qui est coiffée de je ne sais quoi !.... Que je la hais, cette Anonyme !

CHAGRINE.

Anonyme ! c'est donc-là son nom ?

MALINA.

Oui, on l'appelle ainsi, parce qu'elle n'a ni père, ni mère.

CHAGRINE, (*donnant toujours de l'argent*)

Il est clair que c'est une aventurière.

Tous.

Aventurière !

MALINA.

Ah ! Barbe-Bleue ! Barbe-Bleue ! quelle noirceur !

CHAGRINE.

Cependant, Madame, considérez que nos lois permettent la pluralité des femmes.

MALINA.

Taisez-vous, quand on en a une comme moi, on en a assez.

Digitized by Google

CHAGRINE.

C'est ce qu'il dit souvent.

MALINA.

Il lui sied bien, d'ailleurs, de se donner des airs de sérail.

AIR : *Que le Sultan Saladin.*

Que des Turcs, le grand Sultan
Ait des femmes tant et tant;
Qu'un troupeau de Jouvencelles,
Par nécessité fidèles,
Soit son bien,
Je n'en dis rien,
Non, rien, non, rien;
Pour un grand roi, c'est fort bien :
Mais mon mari n'est à vrai dire
Qu'un pauvre Sire.

CHAGRINE.

Il faut s'en rapporter à vous.

MALINA.

Ainsi donc, mes amis, vous promettez de vous révolter contre ce mariage qui me révolte.

CHAGRINE, (*donnant de l'argent*).

Nous le promettons.

MALINA.

Je vois que ces bonnes gens prennent à moi un intérêt bien désintéressé. (*A Chagrine.*) Donne-leur encore quelques sequins.

CHAGRINE, (*leur donnant le reste*).

Tenez, voilà le reste de nos écus.

MALINA.

AIR *d'Iphigénie.*

Tous aujourd'hui
Si vous voulez m'accorder votre appui,
Nous punirons ce forfait inoui.

Tous.

Oui, oui....

Fragment de : *Ah! le cœur à la danse.*

Chacun sera fidèle,
Et vous devez sans hésiter,
Compter sur notre zèle
En donnant sans compter.

(*Ils sortent.*)

Digitized by Google

SCENE II.

MALINA, CHAGRINE.

MALINA.

Bon ! voilà une petite conspiration domestique qui nous servira en temps et lieu. Toi, ma chère Chagrine, ma confidente des grands jours, charge-toi de séduire le reste de nos esclaves.

AIR : *Je vous comprendrai toujours bien.*

A tous les gens de la maison
Inspire une ardeur de vengeance ;
Au portier, fais peur du cordon,
Aux muets impose silence,
Sème la discorde en tous lieux,
Que l'office entier se mutine ;
Et surtout pour me servir mieux,
Souffle le feu (*ter*) dans la cuisine.

CHAGRINE.

Oui, je vous servirai chaudement. Mais cependant Barbe-Bleue ?...

MALINA.

N'est pas facile à tromper, je m'en suis aperçu plus d'une fois. Oui, Chagrine, c'est un homme étonnant pour tout le monde, excepté pour sa femme.

« De grandeur, de lézine assemblage bizarre,
» Il amasse en prodigue et dépense en avare. »

CHAGRINE.

On a beaucoup parlé sur le compte de Barbe-Bleue, mais jamais nous n'avons tout-à-fait éclairci....

MALINA.

N'importe, Malina ne s'effraie pas aisément. Cependant j'agirai comme si j'avais peur. Mettons en avant le jeune secrétaire de Mahomet.

CHAGRINE.

C'est son confident.

MALINA.

Il n'a pas une intrigue que son secrétaire ne connaisse.

CHAGRINE.

Qu'il est heureux Sotamant !

MALINA.

Du reste, c'est un bon et honnête jeune homme.

Digitized by Google

AIR : *Traitant l'Amour sans pitié.*

Il croit aux amans épris,
Il croit à la mnémonique,
A la lampe économique,
Aux sourds-muets bien guéris;
Il croit aux beautés des drames,
A l'esprit des mélodrames,
A la constance des dames,
Aux bons amis d'aujourd'hui,
Aux romans faits sur l'histoire.

CHAGRINE.

Puisqu'il est si prompt à croire,
On peut tout croire de lui.

Voici le premier eunuque de votre mari.

SCENE III.

Les mêmes, PARAD.

MALINA.

Que venez-vous m'annoncer, Parad?

PARAD.

Madame, le Seigneur Barbe-Bleue va venir dans son salon; il vous prie de vous en aller dans votre chambre.

MALINA.

Voilà une politesse tout-à-fait conjugale.

PARAD.

Vous savez que lorsqu'il est livré à ses réflexions, il ne veut voir ni une femme, ni un homme.

MALINA.

En ce cas, vous pouvez rester, et nous allons revoir mes treize enfans, qui sont bien loin de me rappeler leur père.

AIR : *Voulant par ses Œuvres complettes.*

Si mon époux fait mon supplice
Mes fils, du moins, font mon bonheur;
Ils n'ont ni ruse, ni malice,
La vertu règne dans leur cœur.

Digitized by Google

Oui, chacun conviendra sans peine,
En voyant ces treize amours-là,
Que des enfans comme cela
Ne se font pas à la douzaine.

(*Elle sort avec Chagrine.*)

SCENE IV.

BARBE-BLEUE, PARAD.

BARBE-BLEUE.

Ah! te voilà, Parad?

PARAD.

Oui, mais vous avez l'air d'avoir des soucis.

BARBE-BLEUE.

Des soucis! des soucis! oui, j'en ai, et de fameux!

PARAD.

Et quelle en est la cause?

BARBE-BLEUE.

Anonyme... Cette jeune esclave dont je suis le captif... C'est que j'ai fait un rêve!

PARAD.

Avez-vous rêvé de chat? Avez-vous rêvé de chien? Avez-vous rêvé de loup?

BARBE-BLEUE.

Bien mieux que ça.

AIR: *Souvent la nuit.*

Pour mon feu n'ayant point de trêve,
Tout occupé de mon amour,
J'ai vu mon Anonyme en rêve,
La nuit belle comme le jour!
J'ai rêvé qu'à mon tendre hommage,
Elle-même tout bas rêvait;
J'ai rêvé qu'elle m'adorait...
Ah! peut-on rêver davantage?

PARAD.

C'est difficile.

BARBE-BLEUE.

Allez prévenir Sotamant que j'ai à lui parler d'un objet sérieux... Allez, Parad.

Digitized by Google

PARAD.

J'y vole. (*Il sort*).

SCENE V.

BARBE-BLEUE, (*seul.*)

Je n'oublierai jamais le petit service que m'a rendu ce jeune homme... Il m'a sauvé la vie... J'avais voulu tuer Isaure, ses frères en furent blessés... C'était assez simple, car cette pauvre Isaure, c'était encore la meilleure femme que j'eusse eue.

AIR : *Que m'importe ma liberté.*

Oui, je me rappelle ses soins,
Je me rappelle sa tendresse,
J'aime à la pleurer sans témoins,
Et je souris à ma tristesse.
Lorsque le cœur est attendri
Des larmes soulagent notre âme;
Le plus grand bonheur d'un mari,
C'est de pouvoir pleurer sa femme.

SCENE VI.

BARBE-BLEUE, SOTAMANT.

SOTAMANT.

Me voici, Seigneur Mahomet.

BARBE-BLEUE.

Tu sais que Mahomet n'est que le nom de baptême que j'ai pris en me faisant Turc.

SOTAMANT.

Oui, ce nom-là ne vous convient pas trop.

BARBE-BLEUE.

Corbleu! appelle-moi Barbe-Bleue.

SOTAMANT.

Mais, ventrebleu! ne craignez-vous pas que cela ne rappelle...

Digitized by Google

BARBE-BLEUE.

Quelques folies de jeunesse... Que veux-tu ! La lecture des Mille et une Nuits avait exalté mon imagination.

SOTAMANT.

On a bien raison de dire que la lecture des romans fait perdre la tête.

BARBE-BLEUE.

Il est sûr qu'ils l'ont fait perdre à mes trois premières femmes.

SOTAMANT.

Depuis que vous êtes dans ce pays barbare, vos mœurs se sont bien adoucies...

BARBE-BLEUE.

C'est qu'en Turquie, on n'est pas obligé de tuer sa femme pour en prendre une autre; ce qui fait que je vais me remarier.

SOTAMANT.

Comment, Seigneur, vous allez...

BARBE-BLEUE.

Oui, c'est une chose décidée, et je te demande ton avis.

AIR : *Si Dorilas.*

Un ami tendre et véritable
Est un vrai trésor à mon gré;
Quand on en rencontre un semblable,
On a, je crois, bien rencontré.
A nos plaisirs nos entreprises,
L'ami prompt à s'associer,
Est de moitié jusque dans nos sottises...

SOTAMANT.

Moi, je suis à vous tout entier.

Du reste, tant de déférence me flatte sensiblement, et je vous dirai, en ami, que votre projet n'a pas le sens commun.

BARBE-BLEUE.

Cette noble franchise me plaît. Explique-toi. Je vais m'asseoir pour mieux t'écouter.

Digitized by Google

SOTAMANT.

Eh bien! je vous dirai donc que tous vos domestiques se plaignent.

BARBE-BLEUE.

En effet, ils sont bien à plaindre, mon intendant me vole à son aise; mon cocher met du foin dans ses bottes; mon palfrenier fait ses orges; mon cuisinier fait ses choux gras, et mes eunuques ne font rien; et comment les nourris-je? Qui voit leur dîner voit le mien. Tous les jours du riz à la turque; et malgré les défenses du prophète, tu le sais, je leur fais boire du vin en aboudance... et cependant, les marauds prétendent me faire la loi!.... Ah! si mes domestiques veulent être mes maîtres, je suis bien leur serviteur.

SOTAMANT.

Ils sont au moins les maîtres de blâmer votre mariage.

BARBE-BLEUE.

Je n'y suis pas moins décidé.

SOTAMANT.

Et vous oubliez pour l'amour que vous avez dans la tête, les affaires que vous avez sur les bras! Ce marchand de Smyrne qui vous a marché sur le pied, et avec qui vous en voulez venir aux mains; ce musicien d'Andrinople, qui vous a chanté une gamme; ce maître de danse de Tunis, à qui vous voulez donner une leçon... En un mot, faut-il déployer devant vous le rouleau de vos vastes desseins, le voici. (*Il lui jette, en la déployant, une grande pancarte.*) Lisez ce qui vous reste à faire, et voyez si vous avez le temps de vous marier.

BARBE-BLEUE.

Il faudra bien le prendre... Sotamant, j'aime!

SOTAMANT.

Vous aimez!... (*A part.*) Il aime! ah! je n'aime pas ça. Ciel! si c'était....

BARBE-BLEUE.

Oui, je brûle d'une flamme mystérieuse pour....

SOTAMANT.

Anonyme?

Digitized by Google

BARBE-BLEUE.

C'est toi qui l'as nommée.

SOTAMANT, (*à part*).

Ces choses-là n'arrivent qu'à moi! (*Haut.*) Et vous aime-t-elle?

BARBE-BLEUE.

Non, mais elle est si jolie que je lui pardonne ce petit défaut-là, à condition qu'elle n'en aime pas un autre; car. . . . .

« Je ne suis point jaloux... si je l'étais jamais...

(*Sotamant fait un mouvement d'effroi.*)

N'aie pas peur, c'est un petit reste de mon mauvais caractère; ça se passera.

SOTAMANT.

C'est égal; à votre place, moi, j'en épouserais une autre.

BARBE-BLEUE.

Une autre! Sotamant, toi qui l'as vue, tu ne l'as donc pas regardée?

AIR : *Que ne suis-je la fougère.*

A l'aimer, tout nous invite.
A-t-on un air plus charmant?
Elle a la bouche petite,
Et c'est un grand agrément.
Ah! sans doute Roxelane
N'avait pas un pareil nez;
Et jamais une Ottomane
N'eut les pieds si bien tournés.

SOTAMANT.

Mais, qui tourne ici ses pas? C'est mademoiselle Parleba, la femme-de-chambre d'Anonyme.

SCENE VII.

Les mêmes, PARLEBA.

BARBE-BLEUE.

Que voulez-vous? Parlez vite.

PARLEBA, (*troublée*).

Monseigneur.... c'est ma maîtresse.... qui....

Digitized by Google

BARBE-BLEUE.

Pourquoi ce trouble ? je ne fais plus peur qu'aux petites filles.

SOTAMANT.

N'ayez pas peur, Mademoiselle.

PARLEBA.

C'est que ma maîtresse, qui est encore plus timide que moi, ne voudrait pas venir ici tant qu'il y aura du monde.

BARBE-BLEUE.

Qu'elle vienne!... Aussi bien, il me vient un soupçon... N'y aurait-il pas quelqu'amant plus heureux sur le tapis ?

AIR : *Une Fille est un Oiseau.*

Viens, Sotamant, suis mes pas.
Et pour punir son audace,
D'un rival cherchons la trace.

SOTAMANT.

Moi, je ne vous quitte pas.

BARBE-BLEUE.

C'est vainement qu'il se cache.
A le trouver je m'attache ;
J'en jure sur ma moustache,
Il doit être exterminé.
Sans doute, il est agréable,
Jeune, beau, bien fait, aimable.

SOTAMANT, (*à part*).

Il ne m'a pas deviné.

(*Ils sortent.*)

SCENE VIII.

ANONYME, PARLEBA.

ANONYME.

Ah! te voilà, ma chère Parleba.

PARLEBA.

Ne craignez rien. Mais vous avez quelque chose; vous avez pleuré.

ANONYME.

Comme à l'ordinaire.

Digitized by Google

AIR *de Lisbeili.*

Je pleure le soir, le matin;
Pleurer est tout ce qui me tente.
Je pleure, je pleure sans fin,
Je pleure quand j'ai du chagrin
Je pleure quand je suis contente
Je pleure en voyant mon amant;
S'il part, je pleure mon martyre.
Je pleure enfin, même en dormant.

PARLEBA, (*à part*).

C'est vraiment (*bis*) à mourir de rire.

Vous avez donc bien du chagrin?

ANONYME.

Ah! je le crois. J'ai eu assez d'aventures pour ça.

PARLEBA.

Ne peut-on les connaître?

ANONYME.

Si ça t'amuse, à la bonne heure... Tu sais d'abord que je suis Grecque.

PARLEBA.

Je vous croyais Arabe.

ANONYME.

Prise par un corsaire, dans une traversée; amenée à Constantinople, je fus conduite au bazard, c'est comme qui dirait au marché. Un traiteur allait m'acheter, pour faire de moi une cuisinière; on avait déjà dit : une fois, deux fois, vous n'en voulez plus. On était sur le point de m'adjuger pour deux sequins et demi....

PARLEBA.

Combien cela fait-il en monnaie de France?

ANONYME.

Vingt-neuf livres dix sous, pas davantage. Sotamant passait; il vit combien on m'estimait peu. Tout de suite il devint amoureux de moi; il offrit trente francs, et l'on m'adjugea.... Ce trait lança dans mon cœur, un trait.... Enfin, je ne lui appartenais pas encore; que j'étais déjà toute à lui. Il me conduit ici. Barbe-Bleue m'aperçoit et me prend pour un cadeau que Sotamant lui fait. Celui-ci trop franc, ne dit pas oui; trop respectueux, ne dit pas non. Si bien que de

Digitized by Google

franchise en respect, je ne puis pas voir mon amant, qui est beau. Je vois sans cesse, Barbe-Bleue, qui est laid; et moi, je suis entre les deux... A présent, tu en sais aussi long que moi.

PARLEBA.

Mais pourquoi restez-vous toujours cachée?

AIR : *Lise épouse l'beau Germance.*

C'est sa volonté suprême;
C'est comme cela qu'il m'aime.
Contre une injuste rigueur,
Je montre en vain de l'humeur.
A la douceur il m'exhorte,
Moi, je réponds à cela :
Seigneur, souffrez que je sorte....
Et je ne sors pas de là.

PARLEBA.

Madame, le voilà qui entre.

SCENE IX.

Les mêmes, BARBE-BLEUE.

BARBE-BLEUE.

Ah! vous voilà! quel empressement j'avais à vous revoir! Attendez... (*A Parleba.*) Et vous, j'ai deux mots à vous dire.

ANONYME.

Quoi, Seigneur?

BARBE-BLEUE.

Faites-moi le plaisir de vous en aller.

PARLEBA.

J'obéis, Seigneur. (*Elle sort.*)

SCENE X.

BARBE-BLEUE, ANONYME.

BARBE-BLEUE.

Madame!....

ANONYME, (*voulant s'échapper*).

Dieux! Ciel! où fuir?

Digitized by Google

BARBE-BLEUE, (*en fureur*).

Demeurez, je vous en supplie.

ANONYME.

Moi, rester avec un homme que je ne veux pas voir en face.

BARBE-BLEUE.

Eh bien! restez à côté.

ANONYME.

Moi, devenir la femme de celui qui a tué mon oncle! Moi, vous épouser!

BARBE-BLEUE.

Oui, je n'aime que vous, je ne veux que vous; vous êtes mon tout, vous serez ma moitié.

ANONYME.

Jamais.

BARBE-BLEUE.

Que puis-je donc faire pour vous être agréable? Petits soins, attentions délicates, je ne ménagerai rien. (*D'un ton très-tendre.*)

AIR : *C'est à mon Maître en l'art de plaire.*

Faut-il faire fouetter un page,
Ou faut-il le faire étrangler?
D'un esclave, acceptant l'hommage,
Voulez-vous le voir empaler?
Si d'une rivale coquette,
Pour raison, vous vous défiez,
Parlez, et sans que rien m'arrête,
Je mettrai sa tête à vos pieds.

ANONYME, (*avec horreur*).

Oh!.... les petits présens entretiennent l'amitié.

BARBE-BLEUE.

Enfin, m'épouserez-vous?

ANONYME.

Non.

BARBE-BLEUE.

Femme barbare!

ANONYME.

Non.

BARBE-BLEUE.

Femme sensible!...

ANONYME.

Digitized by Google

ANONYME.

Non.

BARBE-BLEUE.

Femme insensible !

ANONYME.

Non, non, non.

BARBE-BLEUE.

Anonyme, que de non !

ANONYME.

Que je suis malheureuse !

BARBE-BLEUE.

AIR : *Ce mouchoir, belle Raimonde.*

Quoi ! toujours dans la tristesse ?
Pour mon cœur, c'est un affront !
Songez que pleurer sans cesse,
A la fin, c'est un peu long.
Je veux bannir vos alarmes,
Calmer votre désespoir,
Et pour essuyer vos larmes ;
Je vous jette le mouchoir.

(*Il le lui jette.*)

ANONYME, (*le rejetant et tirant le sien*).

J'en ai un, merci, tyran.

BARBE-BLEUE.

Pour la dernière fois, veux-tu rentrer en toi-même ?

ANONYME.

Non, je veux rentrer chez moi.

BARBE-BLEUE.

Eh bien ! sors, esclave.

(*Elle sort.*)

SCENE XI.

BARBE-BLEUE, (*seul*).

Je suis content de mon sors.... je ne suis pas aussi content de mon esclave, ni de moi.... Elle me dit des injures, et je ne dis rien.

J'ai détourné mes pas du sentier des querelles,
Et de moi-même enfin je n'ai plus de nouvelles.
Je tremble à chaque mot, j'hésite à chaque pas,
Je cherche Mahomet, et ne le trouve pas.

Digitized by Google

SCENE XII.

BARBE-BLEUE, SOTAMANT.

BARBE-BLEUE.

Je crois que je deviens un peu bête..... Ah! voilà l'autre! Cher Sotamant, j'avais besoin de te revoir.

SOTAMANT.

Vous n'avez rien à faire?

BARBE-BLEUE.

Je suis décidé à partir comme tu me l'as conseillé.

SOTAMANT, (*à part*).

Quel bonheur! je garderai mon Anonyme.

BARBE-BLEUE.

S'occuper du sexe, c'est à merveille; être un homme galant, c'est on ne peut mieux; mais il faut être un galant homme.

SOTAMANT.

C'est-là votre sentence.

BARBE-BLEUE.

Oui; en conséquence, je pars pour aller terminer mes querelles.

SOTAMANT.

C'est ça, il faut en finir.

BARBE-BLEUE.

Cela vaudra mieux que de faire toute la journée des complimeus comme un imbécile.

SOTAMANT.

Vous ne pouvez pas faire autrement.

BARBE-BLEUE.

Je dis adieu à tout mon sérail.

SOTAMANT, (*d'un air fin*).

A tout?

BARBE-BLEUE.

Et je n'emmène dans ce voyage que la belle Anonyme.

SOTAMANT, (*à part*).

Dieux! (*Haut.*) Y pensez-vous?

Digitized by Google

BARBE-BLEUE.

Oui, elle fait la rebelle, ça me révolte.

SOTAMANT.

Mais réfléchissez donc....

BARBE-BLEUE.

Tu sais bien que je ne réfléchis jamais.

SOTAMANT.

AIR : *L'Amour est un Dieu volage.*

Une femme qui voyage,
Moi, je vous en avertis,
Fait souvent voir du pays.

BARBE-BLEUE.

Ami, c'est un parti pris;
Je lui fais plier bagage,
Et tous les deux, dès demain,
Nous nous mettons en chemin.
Oui, j'emmène l'inhumaine,
C'est le conseil de l'Amour.
La coquette me promène,
Je la promène à mon tour.

(*Il sort.*)

SCENE XIII.

SOTAMANT, (*seul*).

Eh bien! j'ai fait là de jolies choses. Je lui ai conseillé de partir. Qu'est-ce qui arrive? Il part, et moi, je suis là.

AIR : *De maison à vendre.*

Toujours éloigné de ma belle,
Quoique dans le même séjour,
Tout en entendant parler d'elle,
Je souffre et cache mon amour.

(*Il commence à faire nuit.*)

SCENE XIV.

SOTAMANT, MALINA.

MALINA.

Sotamant!

Digitized by Google

SOTAMANT.

Madame !

MALINA.

Sommes-nous seuls !

SOTAMANT.

Oui.

MALINA.

Tu aimes Anonyme.

SOTAMANT.

Qu'importe !

MALINA.

Tu ne m'entends pas.

SOTAMANT.

Faites-vous entendre.

MALINA.

Barbe-Bleue. . . . .

SOTAMANT.

Eh bien ?

MALINA.

Veut s'en défaire.

SOTAMANT.

Elle est de défaite.

MALINA.

Il la battra.

SOTAMANT.

C'est un monstre !

MALINA.

Il la tuera.

SOTAMANT.

C'est mal.

MALINA.

Tu peux t'y opposer.

SOTAMANT.

Comment ?

Digitized by Google

MALINA.

Voici le moyen.

SOTAMANT.

Quoi ?

MALINA.

Cours arrêter.

SOTAMANT.

Qui ?

MALINA.

Une place.

SOTAMANT.

Où ?

MALINA.

A la diligence.

SOTAMANT.

Pour elle ?

MALINA.

Pour vous deux.

SOTAMANT.

Je reste.

MALINA.

Sotamant !

SOTAMANT.

Tant pis.

MALINA.

C'est égal.

AIR : *Du Diable en vacances.*

A deux heures très-précises.

SOTAMANT.

A deux heures très-précises.

MALINA.

Tu pourras, sans témoins.

SOTAMANT.

Je pourrai, sans témoins.

MALINA.

L'enlever, grâce à mes soins.

SOTAMANT.

L'enlever, grâce à vos soins.

MALINA.

Tout seconde nos entreprises.

Digitized by Google

SOTAMANT.

Tout seconde nos entreprises.

MALINA.

C'est convenu.

SOTAMANT.

C'est dit.

AIR *du Pas redoublé.*

A vos discours mon cœur se rend.
Quels pièges sont les vôtres ?
Votre chaleur, votre talent,
En ont séduit bien d'autres.
Près de vous peut-on hésiter ?
Tout ravit, tout enchante ;
On ne saurait vous résister,
Vous êtes entraînante.

(*Nuit entière.*) (*Elle l'entraîne en dehors.*)

SCENE XV.

(*Changement à vue. On voit la chambre d'Anonyme, un lustre au milieu.*)

ANONYME, PARLEBA.

ANONYME.

C'est incroyable. Il m'est impossible de fermer l'œil.

PARLEBA.

Marchez un peu.

ANONYME.

Marchons.

PARLEBA.

Mais aussi vous vous inquiétez trop.

ANONYME.

O oncle intéressant et sensible ! toi qui reposes dans la tombe.

AIR *du Vaudeville de Haine aux Femmes.*

Toi, qui ne souffles plus le mot,
Qui ne vois pas ce que je souffre,
Que ne peux-tu, d'un pareil gouffre,
Venir m'enlever au plus tôt !
Sur toi seul, mon espoir se fonde,
Au moins, quand tout m'afflige ici,
O toi ! qui dors dans l'autre monde,
Fais-moi dormir dans celui-ci.

Digitized by Google

PARLEBA.

Pourvu que ce ne soit pas aussi long-temps.

ANONYME.

Eh ! que m'importe ! La vie n'est agréable que lorsqu'elle n'est pas à charge.

PARLEBA.

Il est vrai.

ANONYME.

Mais n'entends-je pas du bruit ?

PARLEBA.

Ce n'est rien. (*Elle chante.*)
« La garde passe, il est minuit. »

ANONYME.

Parleba, ne vois-tu rien venir ?

PARLEBA, (*regardant*).

Je ne vois que le rideau qui ondoie et le lustre qui tournoie.

ANONYME.

Allons donc nous asseoir sur le canapé, et tâchons de nous endormir.

(*Elles s'y placent et s'endorment.*)

SCENE XVI.

Les mêmes, SOTAMANT, MALINA, (*au fonds, une chandelle à la main*).

MALINA, (*le poussant*).

Mais va donc, va donc.

SOTAMANT.

Un moment !

MALINA.

AIR *de l'Amant jaloux.*

Tandis que tout sommeille,
J'introduis un amant.

SOTAMANT.

Dieux ! quel cœur obligeant !
O bonté sans pareille !

Digitized by Google

MALINA.

Mon cher ami,
Non loin d'ici,
J'ai choisi
Mon modèle.

SOTAMANT.

Il fait noir.

MALINA.

Quel trouble est le tien ?
Cette obscurité ne fait rien,
Et comme chacun tu vois bien
Que je tiens la chandelle.

(*Elle sort.*)

SOTAMANT.

Elles dorment. Je me sens plus de courage. Il faut ue je l'appelle.... Pst !... pst !.... hem !... hem !... Malemoiselle ?

ANONYME, (*se réveillant*).

Qui m'ap....

SOTAMANT.

C'est moi.

ANONYME.

C'est toi !

PARLEBA.

C'est lui !

ANONYME.

Et qu'as-tu à me dire ?

SOTAMANT, (*très-haut*).

Silence, nous sommes perdus si l'on nous entend.

ANONYME.

Encore, faut-il bien que je sache....

SOTAMANT.

Oui, je vais t'annoncer une nouvelle qui te fera peut-être plaisir.

ANONYME.

Laquelle ?

SOTAMANT.

C'est que tu peux t'en aller.

ANONYME.

Je ne verrai plus celui que je ne puis pas voir !

Digitized by Google

SOTAMANT.

Juste.

ANONYME.

Quel bonheur ! et quand pars-je ?

SOTAMANT.

J'ai arrêté ta place à la diligence ; ne va pas manquer le coche.

ANONYME.

Tu n'as pas oublié ma femme-de-chambre ?

SOTAMANT.

Je n'y ai pas pensé, mais c'est égal, on la mettra dans le panier, au-dessus de ta tête.

ANONYME.

Ah ça ! mais, et toi ?

SOTAMANT.

Moi, je reste. La gloire m'ordonne de ne pas quitter notre ennemi. Tu sais que nous sommes bien ensemble.

ANONYME.

Oui, eh bien! Monsieur, restez avec votre Barbe-Bleue.

SOTAMANT.

Tu te fâches ?

ANONYME.

Moi, j'en serais bien fâchée.

SOTAMANT.

Mais enfin...

ANONYME.

Laissez-moi.

SOTAMANT.

Quoi ?

ANONYME.

Laissez-moi, vous dis-je.

SOTAMANT.

Je tombe à tes genoux.

(*On relève la rampe.*)

Digitized by Google

SCENE XVII.

Les mêmes, BARBE-BLEUE, PARAD, (*Domestiques apportant des flambeaux*).

BARBE-BLEUE.

Enfin je commence à voir clair.

ANONYME, SOTAMANT.

Ciel! c'est Barbe-Bleue!

BARBE-BLEUE.

Moi-même, perfides! Vous ne vous attendiez pas à me voir ici! Me reconnaissez-vous?

ANONYME.

Sûrement. Vous me faites peur.

SOTAMANT.

Quel trouble vous agite?

BARBE-BLEUE, (*à un soldat*).

Biribi, veille sur eux.

SOTAMANT, (*à part*).

Je m'étais toujours douté que ça finirait mal.

BARBE-BLEUE, (*à Anonyme*).

Et vous, Mademoiselle, à qui je croyais des mœurs, vous recevez un amant de nuit.

ANONYME.

Sotamant n'est pas un amant comme un autre.

BARBE-BLEUE.

Je le sais; mais c'est égal.

SOTAMANT.

Si je me suis introduit chez Madame, c'est dans des vues. . . .

BARBE-BLEUE.

Malhonnête!

(*Il veut lui donner un soufflet.*)

ANONYME, (*l'arrêtant*).

Seigneur! qu'allez-vous faire?

Digitized by Google

SOTAMANT, (*à part*).

Elle m'en a soufflé un bon.

BARBE-BLEUE.

AIR : *A la façon de Barbari.*

Vit-on jamais un tel vaurien !
Trop fort de ma faiblesse,
Tandis que je ne pense à rien,
Il pense à ma maîtresse.
Chez elle il s'introduit
La nuit
Sans faire de bruit,
Par l'amour conduit.
Je n'avais donc ici
D'ami,
Biribi,
Qu'à la façon de Barbari,
Mon ami ?

SOTAMANT.

C'est moins à la façon de Barbari qu'à la façon de Paris.

BARBE-BLEUE.

Vous ne saviez pas que j'étais instruit !

SOTAMANT.

Non, je ne m'en serais jamais douté.

BARBE-BLEUE.

Mais j'ai trouvé une femme qui a parlé !

SOTAMANT.

Est-il possible ? Ciel ! si c'était....

BARBE-BLEUE.

C'est elle-même.

SOTAMANT.

C'est elle ! apprenez....

BARBE-BLEUE.

Assez causé !

AIR *du Vaudeville de Rien de trop.*

D'avance, je vous déclare
Que vous serez bien punis :
Qu'en attendant l'on sépare
Ceux qui voulaient être unis.

Digitized by Google

Tu me paieras ta licence, (*à Sotamant*).

SOTAMANT.

Et quoi! vous me repoussez!

BARBE-BLEUE, (*à Anonyme*).

Et toi, sors de ma présence.

SOTAMANT.

Comme vous me punissez!

BARBE-BLEUE.

D'avance, je vous déclare
Que vous serez bien punis :
Qu'en attendant l'on sépare
Ceux qui voulaient être unis.

SOTAMANT, ANONYME.

Contre nous, il se déclare
Et nous sommes trop punis,
Puisque déjà l'on sépare
Ceux qui voulaient être unis.

(*Ils sortent.*)

SCENE XVIII.

BARBE-BLEUE, PARAD.

BARBE-BLEUE.

Et toi, Parad, va chercher ma femme.

PARAD.

Voilà une commission d'un nouveau genre.

(*Il sort.*)

BARBE-BLEUE, (*seul*).

Point de doute; elle est criminelle; Sotamant ne fait rien par lui-même; elle aura rendu cet innocent coupable. Ah! je me vengerai d'Anonyme.... Me vengerai-je?

AIR : *Le luxe de ce beau danseur.*

Par un petit raisonnement,
Calculons mon ressentiment.
Ici, mettons avec prudence,
(*Il fait le geste de les poser.*)
Vengeance, Amour, dans la balance,
Lequel des deux est le plus lourd?
D'Amour, je connais la puissance;
Mais je sens que c'est la Vengeance
Qui doit l'emporter sur l'Amour.

SCENE XIX.

BARBE-BLEUE, MALINA.

MALINA, (*au haut de l'escalier, hésitant*).

Il a la tête montée; descendrai-je?

Digitized by Google

BARBE-BLEUE.

Descendras-tu bientôt,

MALINA, (*descendant*).

Seigneur!

BARBE-BLEUE.

Il est temps que je vous rende justice, je vais vous interroger.

MALINA.

Seigneur, sachez d'abord.....

BARBE-BLEUE.

Un moment; attendez la question.

MALINA, (*à part*).

Quel supplice!

BARBE-BLEUE.

Je connais votre conduite.

MALINA.

Seigneur, vous pourriez croire?....

BARBE-BLEUE.

Je crois tout.

MALINA.

Croyez-moi; ne croyez rien.

BARBE-BLEUE.

Je sais tout; mais j'ai besoin de votre aveu.

AIR *de la Confession.*

Qu'avez-vous fait, femme téméraire?
Craignez ma colère,

MALINA.

Cédant au transport
Que nous inspire
Un cachemire,
J'ai pris, c'est un tort,
De l'or dans votre coffre-fort.

BARBE-BLEUE.

Ah! vous avez fouillé dans mon coffre; si je vous avais prise la main dans le sac!.... Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Même air.

Qu'avez-vous fait, femme téméraire?
Craignez ma colère.

Digitized by Google

MALINA.

Peut-être est-ce mal,
Mais, suivant le code,
A la mode,
Tout le carnaval,
Quand vous dormiez j'allais au bal.

BARBE-BLEUE.

Ah! vous alliez au bal! si j'avais su cela, je vous aurais donné une danse! Mais j'en sais encore davantage; vous avez ouvert à Sotamant, la porte d'Anonyme.

MALINA.

Seigneur!. . . .

BARBE-BLEUE.

AIR *de Raoul Barbe-Bleue.*

Perfide! tu l'as ouverte.
Tu verras, oui, tu verras.

MALINA.

Que vois-je?

SCENE XX.

Les mêmes, SOTAMANT, (*un sabre à la main*).

BARBE-BLEUE, (*à Sotamant*).

Te voilà.

SOTAMANT.

Les gardes qui devaient me garder, m'ont laissé aller; vos domestiques sont en révolte.

MALINA, (*à part*).

Je suis obéie!

SOTAMANT.

AIR: *Dam! ma Mère, est-c'que j'sais ça.*

Pour mieux signaler la rage
Qui les guide contre vous,
Leur troupe, faisant tapage,
A brisé portes, verroux,
Ajoutant à leurs conquêtes
Le poulailler dévasté
Ils ont fait sortir vos bêtes,
Et m'ont mis en liberté.

Digitized by Google

BARBE-BLEUE.

Est-ce tout ?

SOTAMANT.

Ils ont poussé l'insolence jusqu'à s'emparer de votre plus grande pipe.

BARBE-BLEUE.

Il y a bien là de quoi fumer ! Mais, téméraire ! ce damas dans tes mains m'annonce tes projets.

SOTAMANT.

Eh bien ! vous vous trompez. Je me range à mon devoir, et vous voyez à vos pieds, esclave amant, damas.

BARBE-BLEUE, (*prenant le sabre*).

Tu crois me désarmer ! pas si bête ! Qu'est-ce qui n'a pas vu les ruines de Babylonne ?

SOTAMANT.

Laissez-moi au moins battre les gens qui m'ont délivré.

BARBE-BLEUE.

Non, je ferai mes affaires moi-même.

SCENE XXI.

Les mêmes, PARAD.

PARAD.

Seigneur, il est bon de vous dire que tous vos valets demandent à grands cris Malina.

BARBE-BLEUE.

Allez leur dire qu'ils seront satisfaits. (*A Malina.*)

AIR *des Chevilles.*

On vous désire, on vous attend.
Eh bien, puisque chacun vous aime,
A ces mutins, au même instant,
Je vais vous présenter moi-même.
Il s'agit de les désarmer,
Vous vaudrez bien mieux que tout autre,
Et j'ai besoin pour les calmer,
D'une tête comme la vôtre.

(*Ils sortent avec Parad.*)

Digitized by Google

SCENE XXII.

SOTAMANT, (*seul*).

Me voilà bien payé de mes beaux sentimens. Je fais tout ce que je peux pour servir à quelque chose, et je ne suis utile à rien. Heureusement Barbe-Bleue en dit plus qu'il n'en fait.

AIR *de M. Guillaume.*

Auprès de lui le plus beau jour
Est bientôt suivi d'un orage ;
Il parle drôlement d'amour,
Et ses douceurs sont de la rage ;
Il peste, il crie en furibond ;
Il menace, s'emporte et gronde ;
C'est un barbare ; mais au fond,
C'est le meilleur homme du monde.

SCENE XXIII.

SOTAMANT, PARAD.

PARAD, (*accourant*).

Il est vainqueur !

SOTAMANT.

J'en suis bien aise.

PARAD.

« Il avance, et bravant mille cris répétés ;
» Il entoure à lui seul les trente révoltés ;
» Il répand aussitôt une terreur profonde,
» Il n'a qu'a se montrer pour faire peur au monde ;
» Il saisit Malina, puis d'un air furieux,
» Il leur dit : la voici ; la voilà sous vos yeux.
» Il lui lance un soufflet, et d'une main serrée,
» Il jette dans leurs rangs sa coiffe déchirée.

SOTAMANT.

Quel tableau !

PARAD.

Digitized by Google

PARAD.

Enfin, le calme est rétabli, et il revient rayonnant de gloire.

SOTAMANT.

Comme il est sombre !

SCENE XXIV.

Les mêmes, BARBE-BLEUE, *Domestiques des deux sexes le suivant*).

BARBE-BLEUE, (*avec sa pipe*).

« Tous est soumis, mes mains ont ressaisi ma pipe ;
» Cette noire vapeur à la fin se dissipe. »

A présent que je n'ai plus rien à faire, pensons aux deux amans. Pardonnerai-je ?

SOTAMANT, (*à part*).

Que va-t-il faire de moi ?

BARBE-BLEUE.

Je n'en ferai rien.

SOTAMANT.

Seigneur, j'aimais Anonyme ; mais je vous sacrifie ma belle ; punissez ou non, vous en ferez ce que vous voudrez.

BARBE-BLEUE.

Qu'entends-je, vil esclave ?

« Ainsi, mon secrétaire, afin que tout finisse,
» Me fait, de sa beauté, le pauvre sacrifice. »

Digitized by Google

SCENE XXV et dernière.

Les mêmes, ANONYME, PARLEBA.

ANONYME, (*l'air égaré, chantant*).

L'avez-vous vu, mon bien aimé !

SOTAMANT.

Ciel ! Anonyme ! plus de sacrifice !

(*Il lui baise la main*).

BARBE-BLEUE.

O horreur ! quoi ! vous ne vous gênez pas plus que ça ? je suis furieux !

ANONYME, (*chantant*).

Ça ne dur'ra pas toujours, (*pleurant*). Ah ! ah ! ah !

BARBE-BLEUE.

Est-ce qu'elle est indisposée ?

PARLEBA.

Non, Seigneur, c'est la peur qui l'a rendue folle.

BARBE-BLEUE.

Je ne la trouve pas changée.

PARLEBA.

Elle est pourtant folle à lier.

BARBE-BLEUE.

Je vois d'où cela vient.

AIR : *Encore un quart'ron.*

Ma femme fausse et fine
A perdu ma maison,
Aussi, je lui destine
Cent bons coups de bâton.

ANONYME, (*dansant*).

Encore un quart'ron,
Claudine !
Encore un quart'ron.

Digitized by Google

BARBE-BLEUE.

Sotamant, p uisqu'elle estfolle, qu'elle fasse ton bonheur! mais allez-vous-en, allez-vous-en; (*il tire sa montre*), je vous donne une minute; vous n'en aurez pas davantage.... Vous voilà encore? Eh bien! vous avez bien fait, je vous pardonne.

SOTAMANT, (*pleurant*).

Elle a perdu la raison!

BARBE-BLEUE.

Oui, mais mon amitié te reste. Epouse-la.

SOTAMANT.

Seigneur, vous m'en voulez encore?

BARBE-BLEUE.

Et à présent, je vous permets de faire l'amour à ma barbe.

SOTAMANT.

On a bien raison de dire que les amis ne sont pas des Turcs.

VAUDEVILLE.

AIR *du Maréchal ferrant.*

BARBE-BLEUE.

La vie est vraiment un combat,
A sa manière, chacun bat.
Maint discoureur bat la campagne;
Le spadassin bat le poltron;
Le villageois bat sa moisson;
Moi, je bats ma tendre compagne.
Tôt, tôt, tôt,
Battons chaud,
Bon courage,
Jamais je ne manque d'ouvrage. (*Bis*).

PARAD.

Faut-il affronter les hasards
Des Français fixant les regards?
La gloire fait sur son théâtre
Un héros de chaque soldat,
Aussitôt que le tambour bat,

Digitized by Google

Il joint l'ennemi pour le battre.
Tôt, tôt, tôt,
Battant chaud,
Son courage
En fait plus un jeu qu'un ouvrage. (*Bis.*)

BARBE-BLEUE, (*au Public*).

Quand chez nos voisins les Français,
Melpomène obtient un succès,
Momus vient souvent à sa suite.
Accueillez ses couplets badins,
Accueillez de joyeux refreins
Dont l'à-propos fait le mérite,
Tôt, tôt, tôt;
Battez chaud,
Bon courage,
Protégez l'acteur et l'ouvrage. (*Bis.*)

20 JY 63

FIN.

Digitized by Google